

THÉÂTRE



# meute en chasse

Avec leur façon bien à eux de faire du théâtre, entre impro totale et humour débridé, **Les Chiens de Navarre** déballent tout ce que contiennent **Les Armoires normandes**. Et bien plus encore.

Par Thomas Flagel  
Photo de Philippe Lebruman

Au Théâtre Dijon Bourgogne,  
du 26 au 30 avril  
[www.tdb-cdn.com](http://www.tdb-cdn.com)

À La Filature (Mulhouse), du  
25 au 27 mai (déconseillé aux  
moins de 16 ans)  
[www.lafilature.org](http://www.lafilature.org)

**I**rrévérrencieux compulsifs, insolents en diable, incapables de bien se tenir, ne supportant pas la laisse du texte pré-établi, Les Chiens de Navarre créent en bande, dans la fièvre de l'envie du moment, en catalyseurs fous de l'instant présent. Leurs scènes de la vie conjugale *borderline* et casanovodantesques mordent à blanc. Et le goût du sang appelle le sang. Il est temps de finir le travail, d'achever la bête blessée, quitte à flinguer *Un Homme heureux* de Sheller au piano. Le miroir des sentiments et carcans amoureux qu'ils nous tendent sent le souffre, le rire gras, dada et cul-cul. Tout ça et bien plus ! Vous l'aurez compris, décrire une pièce comme *Les Armoires normandes*

reviendrait à composer un codex à base de cut-up permanent. Complètement tapés et dignes d'être piqués ces Chiens de Navarre ? La tentation serait grotesque et dommageable car sous les couches grolandaise et zutique consistant à rire du monde entier, de jeux lourdingues et graveleux de mariages entre ploucs, de tentatives de séductions à sabots rêches comme la tendresse d'un rustre dans un décor kitschement factice, se dévoile un hymne sans limites à la liberté d'être et de dire, un regard plus amouraché des hommes et rempli de mélancolie qu'il n'y paraît. L'art assumé, mais non moins consommant, de magnifier l'instant en y puisant force, inspiration et authenticité. ■